

	Caroff Maurice : Né le 9-10-1867 à Plouéan ; 1892, prêtre et vicaire aux Carmes, Brest ; 1907, économe du collège Saint-Louis, Brest ; 1911, aumônier de l'école des mousses, Brest ; 1914, recteur de Plouguin ; 1938, retiré à Keraudren ; décédé le 11-03-1939. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1939 p. 183-185.
--	---

M. Caroff, ancien Recteur de Plouguin. – M. Maurice Caroff s'est endormi dans la paix du Seigneur à Keraudren, le dimanche 12 mars, à 1 heure du matin, succombant aux suites d'une longue maladie et d'une douloureuse infirmité, en la 47^e année de son ordination et la 72^e année de son âge.

Il était né, en effet, à Plouéan, le 9 octobre 1867. Son père, Henri, et sa mère, Anne Cocaïgn, étaient des cultivateurs aisés. Il entra au Collège de Léon en 1880. Ses études y furent brillantes : il les couronna par le baccalauréat autrement rare en ce temps-là que de nos jours. Il ne réussit pas moins dans ses études philosophiques et théologiques au Grand Séminaire, puisqu'il fut honoré de la charge de grand président.

Ordonné prêtre le 10 août 1892, il fut nommé au mois de novembre de la même année à Notre-Dame du Mont-Carmel à Brest. Comme vicaire de cette paroisse, il fut mêlé de très près aux débuts du patronage qui devait prendre, dans la suite, un si magnifique essor et jouir d'une réputation si méritée. Il dirigeait ce patronage lorsqu'il connut Paul Bellec, le héros de la plaquette « De l'Anarchie au Christ. » C'est lui qui contribua à sa conversion et fut ainsi, tout en demeurant dans les coulisses, effacé et modeste, en mesure de fournir la plupart des documents dont est sortie la biographie de cet ouvrier apôtre, mort à vingt ans, après avoir évangélisé ses camarades de l'arsenal et rêvé de se consacrer à l'apostolat missionnaire.

En 1907, au moins de juin, M. Caroff succédait à M. Le Bihan comme aumônier du Cercle militaire. C'était au lendemain de la loi de Séparation, à une époque où la liberté religieuse était contrariée, dans l'armée comme ailleurs, par des entraves de toutes sortes. La charge était donc délicate. M. Caroff s'en acquitta en faisant beaucoup de bien sans faire de bruit.

A partir de 1910, tout en remplissant les fonctions d'aumônier puis d'économe à l'Ecole Saint-Louis, destinée à devenir l'institution florissante que nous connaissons, il assurait le service de l'Ecole professionnelle des marins, c'est-à-dire des mousses de l'Armorique et du Magellan.

Après avoir cumulé ces fonctions, il fut nommé recteur de Plouguin. C'était en février 1914. Il y resta 24 ans, exactement jusqu'en mars 1938. Il eût voulu y célébrer ses noces d'argent de recteur, mais la maladie ne le lui permit pas.

Son action à Plouguin, comme partout ailleurs, fut discrète, mais étendue et profonde. Signalons-en au moins quelques manifestations extérieures. Il restaura la chapelle de Loc-Majeau. Il fit donner deux Missions, en 1923 et en 1935 : on peut dire qu'elles furent suivies par l'unanimité des paroissiens. Le Congrès Eucharistique de 1928 connut le même succès. Plouguin, sous son rectorat, vit naître et s'épanouir beaucoup de vocations, surtout pour la Congrégation des Soeurs du Saint-

Esprit. C'est qu'il avait imprimé une vive impulsion à l'école des filles ; il eut la joie de voir toutes les enfants de la paroisse fréquenter cette école ou les pensionnats du dehors : sur cette question vitale, aucune dissidence, ce qui est un critérium de premier plan pour juger du climat religieux de la paroisse. Un exemple qui constituerait une contribution des plus édifiantes à l'enquête que mène actuellement un professeur catholique de l'enseignement supérieur de l'Etat, en vue de dresser la carte religieuse du pays.

M Caroff a donc fourni une riche carrière sacerdotale. Monseigneur souligna ses mérites en le nommant doyen honoraire. Retiré à Keraudren, il conservait, malgré ses pénibles infirmités, une paralysie compliquée d'une maladie de cœur, la lucidité de son intelligence qui était très vive. Ses conversations témoignaient d'une vaste culture sur les sujets les plus divers. Il est mort un an après sa démission, et un dimanche, donc un jour qui aurait pu être celui de son jubilé de rectorat. Un bonheur plus grand, nous l'espérons, lui a été réservé.

Après une première cérémonie, le lundi dans la chapelle de Keraudren, ses restes mortels furent dirigés sur sa Paroisse natale, où M. le chanoine Sibiril, curé-archiprêtre de Saint Pol de Léon fit la levée du corps, et M. le chanoine Derrien, son ancien doyen, chanta la messe d'enterrement. Une belle couronne de prêtres les entourait.

On remarqua aux obsèques une délégation de 200 fidèles de Plouguin. Mieux que tout commentaire, ce chiffre prouve l'attachement des paroissiens à leur ancien pasteur.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 24/03/1939 p .183-185.

